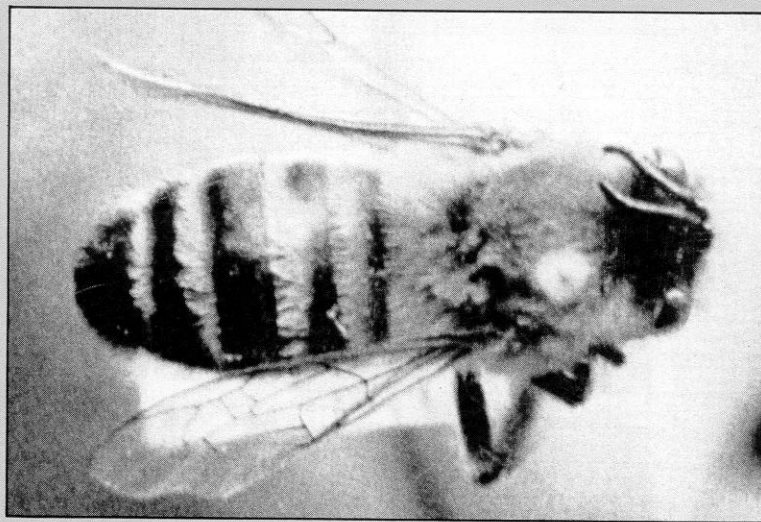


LES ABEILLES AFRICAINES FÉROCES MAIS RENTABLES

par ANNE FISHER



Apis Mellifera : l'africaine.

C'est un généticien brésilien, M. Warwick Estevam Kerr, qui a importé les abeilles africaines dans le sud du Brésil en 1956, dans le cadre d'une expérience d'élevage. Le chercheur espérait augmenter la production de miel en élevant des abeilles mieux adaptées au climat tropical que ne l'étaient les abeilles européennes. Il n'y a pas d'abeille indigène en Amérique, et même si les abeilles européennes se sont bien reproduites dans les régions tempérées, il n'en a pas été de même dans les régions jouissant d'un climat tropical. En 1957, avant que l'expérience ne fût terminée, vingt-six reines s'échappaient et partaient à la conquête de l'Amérique du Sud, faisant la une des journaux et inspirant même un film d'horreur intitulé *The Swarm* (l'essaim).

Bien qu'il soit improbable que les abeilles africaines piquent lorsqu'elles butinent et bien qu'elles meurent après avoir piqué et que leur dard ne soit pas plus dangereux que celui des abeilles européennes, de nombreux animaux et même quelques humains sont morts après avoir été attaqués par des essaims d'abeilles africaines. Lorsque la colonie est importunée, les abeilles deviennent agressives. Elles sortent de la ruche ou du nid en grand nombre, attaquent violemment et poursuivent l'intrus beaucoup plus longtemps que ne le feraient les abeilles européennes.

Les caractéristiques mêmes que l'on espérait voir s'améliorer chez les abeilles européennes ont fait le succès des Africaines au Brésil. En effet, elles sont d'excellentes butineuses, nichent presque n'importe où, défendent férocement leur nid et forment de nouvelles colonies très rapidement. Mais ces abeilles, qui ont pratiquement remplacé les variétés européennes au Brésil et en Amérique du Sud exigent des techniques d'élevage particulières.

« Par-dessus tout, déclare le professeur Willard Robinson, qui a travaillé avec les mêmes *Apis mellifera scutellata* au Kenya, c'est la nature féroce des abeilles africaines qui en dicte les méthodes d'élevage. »

Les abeilles étaient si peu adaptées aux techniques mises au point pour les abeilles européennes qu'elles faillirent causer la perte de l'industrie apicole brésilienne. Avec une production annuelle de 30 millions de tonnes de miel (soit à peu près la même que le Canada), le Brésil était un important producteur. Les ravages provoqués par les abeilles africaines découragèrent tellement les apiculteurs, que l'on estime que 30 p. 100 des gros producteurs et 80 p. 100 des petits abandonnèrent l'apiculture. Grâce à des modifications des techniques d'élevage et à l'aide du gouvernement, la production de miel brésilienne est revenue à la normale et les rendements totaux ont même augmenté pendant les quinze dernières années.

Les abeilles africaines, maintenant surnommées « meurtrières », ont atteint la Colombie en 1978. Le CRDI a décidé de

participer au financement de la recherche effectuée dans ce pays afin d'aider l'industrie apicole à faire face aux nouvelles venues. Le professeur Adolfo Molina, qui enseigne l'entomologie à l'Université de Colombie et qui a eu l'occasion d'étudier les méthodes d'élevage de ces abeilles au Kenya, dirige les projets de recherche. Non seulement espère-t-il réduire au minimum les effets négatifs des abeilles africaines, mais

il cherche aussi le moyen d'en tirer le meilleur parti. Bien qu'à certains égards les abeilles africaines soient plus difficiles à élever que leurs calmes cousines européennes, les méthodes moins intensives et plus simples qu'elles requièrent permettraient de promouvoir l'apiculture sur une petite échelle auprès des fermiers colombiens.

Si elles se sont rapidement multipliées en Amérique du Nord, les abeilles européennes ne se sont jamais assez bien adaptées aux régions tropicales pour y vivre à l'état sauvage. Mais les abeilles africaines forment fréquemment de nouvelles colonies par essaimage et nichent presque n'importe où, ce qui permet aux apiculteurs de recueillir quelques colonies sans bourse délier et de démarrer dans l'apiculture.

L'essaimage se double d'une tendance à abandonner la ruche, soit parce que les abeilles s'enfuient, soit parce qu'elles migrent. Si plus du tiers des ruches d'un apiculteur sont vides (comme c'est parfois le cas au Kenya) à un moment ou à un autre, les ruches doivent être assez peu coûteuses pour se rentabiliser lorsqu'elles sont habitées. Si l'apiculteur utilise des ruches Langstroth (le modèle commercial courant et cher), il ne pourra se permettre de les garder inoccupées. Mais s'il en utilise de plus simples, de fabrication domestique, telles les ruches Kenya Top Bar, les conséquences seront moins graves.

En Colombie, les agriculteurs installent généralement les ruches dans la cour de la ferme, près de leur maison et des autres bâtiments. À cause de l'agressivité des abeilles africaines, cette pratique est devenue dangereuse. Bien que les petits ruchers risquent moins d'être désertés à cause de l'insuffisance de nourriture et qu'ils soient moins dangereux, ils devront tout de même être installés loin des gens et des animaux. En théorie, les ruches situées à l'écart peuvent attirer les voleurs, mais le tempérament belliqueux des abeilles africaines aura sans doute un effet dissuasif.

L'introduction accidentelle des abeilles africaines en Amérique du Sud est d'abord apparue comme une catastrophe, mais, grâce à des techniques d'élevage appropriées, elle pourrait bien s'avérer une bénédiction pour les agriculteurs de la Colombie et des autres pays de l'Amérique du Sud. □